

3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME – ANNÉE B

Textes : Ex 20, 1-17 ; 1 Co 1, 22-25 ; Jn 2, 13-25

Lors du jugement de Jésus devant le Sanhédrin, la principale accusation portée contre Jésus se rapportait précisément à l'événement que saint Jean nous raconte dans la péricope évangélique d'aujourd'hui : « Nous l'avons entendu qui disait : Je détruirai ce Sanctuaire fait de main d'homme et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme » (Mc 14, 58). En rapportant les paroles de Jésus, saint Jean précise tout de suite dans quel sens il faut les comprendre : « Mais lui il parlait du sanctuaire de son corps » (Jn 2, 21).

De nombreux malentendus et divergences, en matière de religion, naissent d'une mauvaise compréhension ou d'une interprétation erronée de la parole de Dieu. Faut-il rappeler les événements tragiques de l'histoire qui ont été occasionnés par une certaine interprétation de la parole de Dieu (l'inquisition [3.000 peines de mort durant cinq siècles], l'antisémitisme, le racisme, etc.) ? Il est certes vrai que toutes ces histoires datent du passé, mais ne nous arrive-t-il pas aujourd'hui encore de trop vite condamner nos frères et sœurs, en estimant qu'ils transgressent impunément la Loi de Dieu ? Quelle est notre attitude vis-à-vis des non-catholiques, des athées, des indifférents religieux ? Le christianisme serait-il la religion du jugement (impitoyable) sans être en même temps celle de la compassion et de la miséricorde ? Aide-nous, Seigneur, à mieux comprendre ta parole et gardes-nous de condamner les autres.

Portons à présent notre attention sur la scène surréaliste qui se produit au Temple : « Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que leurs brebis, et leurs bœufs, il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et il dit aux marchands de colombes : "Enlevez cela d'ici". Ne faites pas de la "maison de mon Père" une maison de trafic » (Jn 2, 14-16).

Remarquons une double attitude de la part de Jésus : aux uns, il réprimande sévèrement et, aux autres (marchands de colombes), il utilise un discours strict mais tendre. On pourrait, par conséquent, considérer que Jésus manifeste une sorte de sympathie pour ceux qui se préoccupent des personnes pauvres qui arrivent au Temple pour les sacrifices. Car les colombes étaient destinées aux pauvres. Il y a quelque chose de vrai dans cette idée : Dieu a un amour préférentiel pour les pauvres (de cœur). Et pourtant, Jésus n'est pas opposé systématiquement aux riches. Au-delà des bénéfices que ces marchands se faisaient, ils apportaient une aide importante aux pèlerins qui arrivaient à Jérusalem. On comprend alors que la pointe de l'évangile de ce jour ne se trouve pas là.

Ce que Jésus s'efforce de faire comprendre c'est son zèle pour la "maison du Père" : « Le zèle pour ta maison me dévore » (cf. Ps 69, 10 // Jn 2, 17). Jésus se sent au

Temple comme chez lui. Souvenons-nous de cet épisode de Lc 2, 49 : « Il leur [Marie et Joseph] dit : "Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? ». Jésus affirmait déjà là que Dieu est son Père et il revendiquait avec lui des relations qui passent avant celles de la famille humaine. En Jn 2, 17, il affirme aussi l'existence d'une intimité profonde entre lui et le Père.

Que retenir donc ? Pour Jésus, ce qui est premier dans le culte, ce ne sont pas les gestes ou les offrandes, mais le cœur filial que nous y mettons. Seigneur, préserve-nous de toutes nos préoccupations ritualistes et formalistes. Seigneur, fais que nous développions un amour fort pour ta maison (églises, chapelles, sanctuaires, etc.). En effet, nos églises sont des lieux de beauté où l'on rencontre Dieu ; des lieux où Dieu se fait proche, et où l'homme accepte de s'approcher de Dieu.

Lasne, 03 mars 2024